Dans quel monde vivons nous ?

Benoît Virole

2022

« La vie humaine est un songe ; d'autre l'ont dit avant moi, mais cette idée me suit partout... que notre tranquillité sur certaines questions qui nous tenaient à cœur n'est qu'une rêverie résignée, semblable à celle des prisonniers qui auraient couvert de peintures variées et de riantes perspectives les murs de leur cachot ; tout cela, mon ami, me rend muet. Je rentre en moi-même et j'y trouve un monde, mais plutôt en pressentiments et en sombres désirs qu'en réalités et en action ; et alors tout vacille devant moi, et je souris, et je m'enfonçe plus avant dans l'univers en rêvant toujours. »

Goethe, *Les souffrances du jeune Werther*, Romans La Pléiade, Gallimard, 1954, p.11.

Résumé

Après avoir rappelé le problème du statut de la réalité en psychanalyse, nous nous intéressons à la conception freudienne, émise brièvement en 1921, d'un principe de réalité intégré par l'idéal du moi. Nous l'appliquons à la situation contemporaine marquée (1) par le développement structurel du narcissisme dans les conduites sociales et (2) par l'extension du virtuel dans notre culture. Enfin, nous réfléchissons aux implications potentielles en métapsychologie. Une version de texte a été publiée dans la *Revue Belge de Psychanalyse*, 2020-2, Numéro 77.

Mots-clefs

Principe de réalité, Narcissisme, Virtuel

La réalité psychique

Nous ne vivons pas tous dans le même monde. Nous marchons sur les mêmes trottoirs et subissons la même pluie d'hiver. Nous pouvons regarder ensemble les mêmes séries, lire les mêmes journaux, manger les mêmes plats et cependant aucune de ces sections de réalité n'est identique pour chacun. Bien sûr, la pluie d'hiver est *objectivement* froide. Cette propriété physique de la matière risque fort de faire l'unanimité mais pour autant elle ne détermine pas une réalité partagée car son expérience sera toujours fonction de la réceptivité du sujet, c'est-à-dire de ses états mentaux, et donc de sa réalité psychique. Certes, si en place de pluie, nous recevons des pierres, notre réalité psychique s'effacera. La réalité physique s'im-

pose alors comme *réel*, comme s'imposent à nous, la maladie, la mort, la déception des autres et de façon globale, toute résistance à notre désir. Car avant de se dénuder en un réel intangible, la réalité aura été habillée par nos fantasmes. Cette réalité psychique est au cœur de l'expérience analytique. Les associations de pensée du patient peuvent porter sur des éléments de réalité, conflits professionnels, conjugaux, plaintes somatiques (...), ces éléments de réalité ne prennent une signification analytique que dans le transfert inconscient. Derrière le conflit professionnel, un enjeu narcissique, derrière le conflit conjugal, une jalousie œdipienne, derrière la plainte somatique, une angoisse abandonnique (...). La séance d'analyse n'est certes pas dans une extraterritorialité absolue de toute réalité. Des événements graves vécus par le patient

exigent des interventions de soutien. Pertes d'enfants, de conjoints, survenue de maladies graves, ... tous ces éléments de réalité amènent l'analyste à devoir être en mesure d'infléchir sa réserve. Certains patients soumis à ces épreuves de réalité investissent encore plus le cadre de neutralité de l'analyse, mais parfois des interventions de soutien menées avec tact sont nécessaires. Mais dans tous les cas, la distinction entre la réalité externe préconstituée et la réalité psychique est posée en psychanalyse comme un *a priori*. La nosographie analytique intègre cette distinction. Le sujet psychotique est pris dans un conflit entre le moi et la réalité. Il projette son désir sur la réalité jusqu'à la modifier et la percevoir sous une forme hallucinatoire. Le sujet névrosé garde lui un pied ferme dans la réalité même si son désir inconscient en modifie sa perception. Enfin, le sujet pervers aménage son rapport à la réalité par un clivage du moi où la castration est déniée. La prévalence des troubles narcissiques a modifié quelque peu cette classification, mais elle reste globalement valide.

Un problème de cohérence

Pour autant, cette distinction entre réalité externe et réalité psychique ne va pas sans poser un problème de cohérence. La conception freudienne suppose la réalité comme déjà existante puisqu'elle exerce une action de limitation au principe de plaisir. *L'examen de réalité* est ainsi pour Freud une des fonctions du moi. Le moi est l'instance qui a en charge le jugement de réalité, permettant la distinction entre « l'hallucination » de désir et la réalité. La réalité doit donc être au préalable appréhendée par le moi. Mais le moi se construit *aussi* par la rencontre avec la réalité. Ontogénétiquement, il existe d'abord de façon embryonnaire puis se développe par sa rencontre avec les contraintes de la réalité. On est ainsi placé devant une difficulté logique. Comment le *moi* peut-il à la fois se construire par le principe de réalité et en même temps construire la réalité, c'est-à-dire la percevoir, l'élaborer, la représenter ? Il s'agit d'une aporie : la réalité effectue quelque chose (l'influence sur le moi) avant d'être elle-même construite. On ne peut à la fois se construire par la confrontation avec la réalité et en même temps construire la perception de cette réalité.

Devant cette difficulté logique, classique par ailleurs en épistémologie de la connaissance, la psychanalyse post freudienne a adopté plusieurs attitudes théoriques. On peut les regrouper grossièrement en quatre classes. La première classe consiste à contourner l'aporie en postulant la possibilité d'un constructivisme psychanalytique. Le moi se construit lui même tout en construisant en même temps la réalité. Elle aboutit à développer une psychologie psychanalytique – passablement syncrétique - du développement de la pensée à partir de l'épreuve de réalité. Une des plus explicites est celle de Ferenczi¹ : le développement du sens de la réalité résulte d'une série de poussées successives de refoulement, auxquelles l'être humain est contraint par l'adaptation et par des tendances à l'évolution spontanée. Ce développement débute par une période animiste où l'enfant projette sur la réalité sa propre corporéité :

« Tout semble indiquer que l'enfant traverse une période animiste dans son appréhension de la réalité, période où toute chose se présente en lui comme animée et où il tente de retrouver en toute chose ses propres organes ou leur fonctionnement.(...) l'enfant ne voit dans le monde que des reproductions de sa corporéité, et d'autre part, il apprend à figurer au moyen de son corps toute la diversité du monde extérieur. »²

Cette option théorique permet d'interpréter la construction de la réalité comme une extension de l'espace intérieur. La projection des fantasmes sur les objets du réel est certes une constance dans la vie psychique, mais ces fantasmes ne peuvent pas constituer ontologiquement la réalité physique. Les *choses* existent nécessairement avant d'être des espaces de réception des projections. L'aporie n'est donc pas levée. Une seconde option théorique consiste à attribuer au moi une capacité innée à traiter la réalité. Le moi disposerait ainsi de montages innés permettant l'adaptation à la réalité externe et qui seraient ensuite à la base du développement de la pensée par la confrontation avec le principe de réalité. On

1. Ferenczi S. , « Le développement du sens de la réalité et ses stades », *Psychanalyse*, II, (Œuvres complètes, Payot, 1913-1919, p. 56.
2. Ferenczi S. , « Le développement du sens de la réalité et ses stades », *Psychanalyse*, II, (Œuvres complètes, Payot, 1913-1919, p. 59.

trouve cette conception, de façon implicite ou explicite, chez de nombreux auteurs. Elle est présente dans les conceptions du moi adaptatif de la psychanalyse nord américaine. Elle est présente également dans une psychologie psychanalytique aussi originale que celle de Bion. Pour Bion, la connaissance de la réalité est un lien nommé *C* qui est un facteur de la fonction *alpha* et ce facteur est donné d'emblée. Le modèle de Bion ne tient ainsi debout qu'au prix de l'existence d'une *préconception innée* du sein réalité³. Cette option d'une base innée aux fonctions du moi se retrouve aussi dans les approches qui considèrent que le champ de l'adaptation à la réalité n'appartient pas en propre à la psychanalyse et qu'il est mieux décrit par la psychologie développementale. Quand un enfant tend la main vers un objet hors de portée pour un essai de préhension, il s'agit d'une compétence adaptative biologique présente dans l'espèce humaine comme chez les primates. C'est une nécessité objective adaptative et non la marque d'une toute puissance du fantasme. Que l'échec de sa tentative puisse exercer un effet retour générant un changement autoplastique, c'est une certitude, mais le déclenchement de la tentative de préhension est l'effet d'une compétence perceptive liée au déclenchement de scripts d'actions. Ce sont des compétences innées, biologiquement fondées, partagées en partie par d'autres espèces animales. Si l'on veut absolument établir des correspondances, ce niveau correspondrait aux « pulsions » du moi dans la première théorie des pulsions chez Freud. À notre avis, ce niveau n'appartient pas *de facto* à la capacité de description de la psychanalyse et doit être laissé aux sciences cognitives, plus opérantes pour en rendre compte scientifiquement. Par contre - et c'est là l'aire de validité de la psychanalyse - ce niveau est investi aussi de la sexualité psychique avec ses composantes partielles et ses paramètres pulsionnels (source, poussée, but, objet). Cet investissement peut entraîner des effets de distorsion, d'altération, mais aussi de sublimation sur ces fonctions. Cette position distingue la construction de l'*objectivité*, qui relève de processus perceptifs, attentionnels, représentationnels, bien décrits par les sciences cognitives, et la construction de l'*objectalité*, c'est-à-dire l'investissement des objets d'amour qui

relève, avec exclusivité, de la psychanalyse. Sur cette question, une position claire sur le plan épistémique est celle de Jean Laplanche, qui circonscrit l'investigation analytique aux effets de la pulsion sexuelle sur le psychisme et accorde l'autonomie aux recherches sur le développement de ce qu'il appelait les « montages autorégulateurs » adaptatifs à la réalité⁴.

Une troisième option consiste à lever l'aporie en déployant des théories de la possibilité soit de phases de transition soit de la coexistence entre réalité interne et externe. L'œuvre de Winnicott est paradigmatique de cette approche. En concédant l'existence d'une aire intermédiaire entre réalité (monde extérieur) et plaisir (monde intérieur), une dialectisation de l'aporie est possible. Pour Winnicott, les fantasmes omnipotents d'agression détruisent l'objet dans le fantasme, tandis que l'objet survit dans la relation. Cette double réalité psychique différencie la réalité interne fantasmatique et la réalité externe qui est celle de la survie de l'objet. Enfin, la quatrième option est celle de la perspective de Lacan et de son interprétation structuraliste de l'œuvre de Freud. Selon la perspective lacanienne, il n'existe pas de dualité originelle entre la réalité psychique et la réalité externe au sujet, mais une structure ternaire entre le réel, inconnaissable, l'imaginaire (le moi est la somme de ses identifications imaginaires) et le symbolique comme loi découlant du langage (le mot est le meurtre de la chose). Cette perspective suppose que l'on accepte une définition du moi comme une position purement structurale, à savoir le lieu des identifications imaginaires.

Toutes ces options théoriques ont chacune leur légitimité, leurs portées et leurs limites. Il est vain, à notre sens, de chercher à les opposer comme d'argumenter en faveur de l'une ou l'autre, en utilisant l'exposé de tels ou tels cas cliniques dont on sait qu'ils ne sont que des illustrations de théories préexistantes et non des faits. L'intérêt des théories en psychanalyse se mesure au gain d'intelligibilité qu'elles fournissent dans la connaissance de la complexité de la vie psychique. L'aporie du moi réalité est une de ces difficultés de cette complexité. Au fond, elle est liée au problème de la *self référence* : une pensée, celle

3. Bion W.R., *Aux sources de l'expérience*, 1962, Puf, 1979, p.89.

4. Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Puf, 1987.

du moi, qui cherche à décrire sa propre fondation. Or, sur cette question, une piste intéressante avait été brièvement ouverte par Freud, ce qui nous amène à faire retour sur son œuvre.

La situation topique de l'examen de réalité

Au début de son œuvre, Freud attribue donc l'examen de réalité au moi. Mais par la suite, il va changer de conception. En 1921, dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, il va attribuer cette fonction de distinction non plus au moi mais à *l'idéal du moi*. La seconde topique, distinguant le moi, du surmoi, encore ici identifié à l'idéal du moi, et le ça, ouvre évidemment des perspectives nouvelles d'agencement conceptuel mais l'argument de Freud est d'abord une observation de nature *sociologique*. Dans la psychologie des masses, le meneur parvient à mener les foules en étant placé en situation d'idéal du moi collectif. Pour Freud, son action est comparable à celle de l'état amoureux et par extension à l'hypnose. Or, l'hypnose est un rêve éveillé où la réalité est mise en suspens car l'hypnotiseur est mis en position d'idéal du moi. L'idéal du moi du sujet est ainsi projeté dans l'hypnotiseur entraînant une annulation fonctionnelle de l'examen de réalité :

« Que le moi vive comme un rêve ce que l'hypnotiseur exige et affirme, cela nous avertit que nous avons négligé de mentionner aussi, parmi les fonctions de l'idéal du moi, l'exercice de l'examen de réalité. Rien d'étonnant à ce que le moi tienne pour réelle une perception, lorsque l'instance psychique à qui incombe habituellement la tâche de l'examen de réalité se porte garante de cette réalité. »⁵

Dans la conception de 1921, se porter garant de la réalité est donc une fonction de *l'idéal du moi*. Cette proposition freudienne est particulièrement intéressante car elle lève l'aporie constitutive de la relation entre le moi et la réalité en attribuant l'examen de réalité à une instance différenciée, l'idéal du moi, dans laquelle le moi est nécessairement représenté, donc déjà constitué. L'idéal du moi, résultante convergente de l'investissement narcissique

du moi, des identifications aux parents, ainsi que des identifications aux idéaux collectifs, est en capacité à évaluer, du fait de sa position tierce, le rapport entre le moi et la réalité. Sur un plan purement logique, la proposition est plus cohérente. Pour estimer le lien entre *A* et *B*, il faut bien être en position *C* externe. L'idéal du moi devenait un opérateur de jugement de la congruence des opérations primaires exercées par le moi et orientée vers une réalité préconstituée. L'idéal du moi peut être ainsi considéré comme un superviseur de l'action d'un moi, défini comme l'ensemble des montages auto-adaptatifs innés. Il contient donc une représentation du moi agissant. Ce moi agissant ne construit pas lui-même la réalité. Poussé par ses besoins vitaux et les montages régulateurs innés, il s'adapte à cette réalité pour laquelle il est préformé. Par exemple, la singularité du sein initie une conduite d'orientation et un mouvement de préhension. Si l'objet se dérobe, la frustration enclenche une réponse émotionnelle, mais elle permet pas en soi la connaissance de l'objet, donc l'épreuve de réalité. Elle est certes associée à une activité, dite hallucinatoire de l'objet, source d'un plaisir substitutif, dans lequel les composantes partielles de la libido sont engagées, mais elle ne permet pas en soi la connaissance de la réalité. Pour que celle-ci puisse avoir lieu, il est nécessaire que l'expérience soit représentée dans un *autre* espace où le sujet lui-même est représenté. C'est ici que se situe la fonction cognitive, pourrait-on dire, du stade du miroir.

Pourtant, Freud va à abandonner cette idée et réattribuer l'examen de réalité au moi. Il le fait deux ans plus tard, en 1923, dans une note de bas de page du *Moi et du ça* :

« Seul le fait que j'ai attribué la fonction de l'examen de réalité à ce sur-moi (*Freud assimile ici sur-moi et idéal du moi*) apparaît erroné et nécessitant correction. Il correspondrait parfaitement aux relations du moi avec le monde de la perception que l'examen de réalité restât sa tâche propre. De même, des propos antérieurs, passablement imprécis, tenus sur un noyau du moi doivent être maintenant rectifiés en ce sens que seul le système Pc-Cs est à reconnaître comme le noyau du moi. »⁶

5. ² Freud S., *Psychologie des masses et analyse du moi*, 1921, Œuvres complètes, volume XVI, 1921-9123, Puf, 1991, p. 52.

6. Freud S., *Le moi et le ça*, Œuvres complètes, volume XVI, 1921-9123, Puf, 1991, p.272. Freud assimile dans ce passage le sur-moi à l'idéal du moi.

Cet abandon de 1923 pourrait être estimé dommageable car l'attribution de cet examen de réalité à l'idéal du moi lève l'aporie d'un moi se construisant avec une réalité que celui-ci construirait en même temps. Cet abandon entrave aussi une mise en correspondance intéressante avec les sciences cognitives contemporaines. Une bonne façon de comprendre aujourd'hui la nature des opérations cognitives de construction de la réalité est d'utiliser le concept d'*affordance* proposé en 1979 par le psychologue J. J. Gibson et depuis très utilisé en sciences cognitives⁷. Selon lui, la constitution des objets physiques dans la perception (conscience phénoménale) est le corrélat d'un acte orienté. Cette conception se rapproche de l'*énaction* définie par Varela :

« la cognition, loin d'être la représentation d'un monde pré-donné est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde. »⁸

La cognition est orientée vers la réponse adaptative à la signification dite *écologique* d'un objet. Le concept d'*affordance* décrit cette relation entre la perception et l'*offre de sens* de l'objet. Cette offre de sens n'implique pas une « intentionnalité » supposée du réel mais un couplage entre une nécessité d'action du sujet et les saillances des objets ? Pour Wells, l'*affordance* présente sept propriétés fondamentales :

1. Elle est une ontologie naïve regroupant l'ensemble des objets et des événements ordinaires (le vécu).
2. Elle met en relation l'organisme avec son environnement ;
3. Elle s'assemble avec d'autres en niches écologiques ;
4. Elle est une signification ;
5. Elle résulte d'une combinaison invariante de variables ;
6. Elle est directement perçue ;
7. Elle est spécifiée dans l'information du stimulus⁹.

7. Gibson J.J., *Approche écologique de la perception visuelle*, 1979, James J. Gibson, tr. fr. Olivier Putois, Bellevaux, Éditions Dehors, 2014.

8. Varela F.J., Thompson E., Rosch E., *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993.

9. Cf. Wells A.J., Gibson's Affordance and Turing's Theory of Computation, *Ecological Psychology*, 14 (3), pp. 141-180, 2002.

Ces opérations adaptatives, déclenchées par la perception de formes caractéristiques, sont innées, associées à des activités représentatives. Elles ne sont pas de simples réflexes, mais bien des opérations psychiques. Cependant elles ne s'intègrent dans un jugement de pertinence sur la réalité que par l'effet d'un opérateur distinct capable d'évaluer les effets de leurs réalisations. Cet opérateur est celui de la représentation de soi, donc une image du moi. Ce lien entre examen de réalité et représentation de soi est convergent avec les données de la psychologie cognitive sur la pensée. Penser, se remémorer, anticiper une situation, évoquer une expérience, tester sa plausibilité, préparer une action, c'est toujours construire une scène mentale dans laquelle le sujet est représenté. Daniel Wildlöcher l'a explicité de façon très claire dans un texte sur la relation narcissique :

« Penser à quelqu'un, à une situation donnée, c'est toujours situer la personne, l'événement par rapport à soi. Plus précisément, par rapport à une représentation de soi, car les deux pôles de l'action représentés sont indissociables et l'objet visé, la situation évoquée, définissent une représentation de soi partielle, une représentation de soi en situation. »¹⁰

Ainsi, les fonctions dites *exécutives* dans le lexique cognitif contemporain, impliquées dans l'action sur la réalité, sont toujours en lien avec la *représentation de soi en situation d'action*. Par exemple, les blessures narcissiques chez l'enfant – même les vexations apparemment minimales – altèrent *en priorité* ses capacités exécutives, en particulier l'attention - ce qu'atteste la plus élémentaire des psychologies scolaires - et la dépression narcissique de l'adulte altère directement ses fonctions cognitives (aboulie, trouble de la concentration, de la décision, etc.).

La relation d'avatar

Cette perspective d'un apprentissage du principe de réalité médiatisé par la représentation de soi est illustré par un nouveau domaine d'observation : celui des jeux vidéo dont on sait l'extraordinaire développement dans notre culture. Dans une grande

10. Wildlöcher D., « La relation narcissique », *Traité de psychopathologie*, Puf, 1994, p. 431.

part des jeux vidéo, le sujet est représenté sous la forme d'un *avatar*, une figurine animée généralement anthropomorphe. Les avatars ne sont pas des projections de l'image du corps, contrairement à une idée répandue, mais une concrétisation des potentiels d'action nécessaires à la réalisation d'un projet auquel le joueur s'identifie. L'avatar évolue dans ce monde et interagit avec des objets, des personnages, des organismes, des situations. Le joueur doit s'orienter dans ce monde, c'est-à-dire qu'il doit prendre connaissance de ses propriétés. Au fur et à mesure de l'exploration, le joueur acquiert une connaissance sur le monde, mais aussi une connaissance réflexive sur ses propres habiletés et ses limites. Les conséquences prévues ou imprévues de l'action du joueur dans le monde virtuel amènent une modification de l'intentionnalité déclenchant alors une nouvelle action. Ils permettent donc une certaine expérience de la réalité, virtuelle, présente dans ces jeux. Or, ce qui est remarquable, c'est que cette expérience de réalité se réalise au sein même d'un monde où la toute puissance est exacerbée au travers d'une représentation de soi agissant. Courir, sauter, nager pendant des heures sans se fatiguer, voler dans les airs, soulever des poids énormes, combattre seul des hordes d'ennemis, renverser des montagnes, briser des murailles, tout semble possible dans les jeux vidéo, et effectivement, le champ des possibles dans les mondes virtuels s'étend au-delà des capacités humaines réelles. Ils offrent un champ de déploiement extensif à la toute puissance du principe de plaisir. Mais ils ont aussi des limites. À un moment ou un autre, l'impossible est rencontré. L'ennemi, parfois l'intelligence artificielle du jeu, parfois un autre joueur dans un jeu en réseau, a le dessus et impose sa puissance supérieure. Les mondes virtuels ont aussi leurs limites géographiques. Au bout du monde virtuel, il n'y a plus rien, et les concepteurs graphiques ont souvent encodé une chute dans le néant, retrouvant ainsi la dimension du vertige comme fonction du jeu. Certains objets des mondes ne peuvent être saisis, certaines fonctions ne peuvent être acquises par un avatar encore novice. Bref, les mondes virtuels des jeux vidéo confrontent le joueur à *un* principe de réalité par la médiation d'une représentation de soi. On pourrait ainsi dire que la structure dynamique de ces mondes virtuels est l'*analogon* externalisé de la structure

psychique interne qui permet l'appréhension de la réalité au travers d'une représentation imaginaire de soi.

La néo réalité du monde contemporain

La conception freudienne d'un examen de la réalité par une représentation de soi est aussi singulièrement opérante pour décrire le rapport entre le sujet et la réalité sociale. En ce qui concerne la réalité sociale, la psychanalyse possède un corpus théorico clinique imposant sur la construction des premières relations interhumaines, c'est-à-dire au fond sur les différentes modalités possibles pour passer de l'un (la fusion mère enfant) à deux (l'enfant individué et sa mère) pour aller vers trois (l'enfant, la mère et - on hésite aujourd'hui à l'écrire - le père - peut-être doit-on maintenant écrire le Tiers?). Au-delà des constructions freudiennes rendant compte du lien social, qui peuvent être l'objet de critiques, un apport de la psychanalyse sur cette question est difficilement réfutable : les relations interhumaines, à l'échelle de famille comme de groupes élargis, voire des sociétés, héritent des passions infantiles. Amour et haine, vécues dans l'enfance avec les parents, les frères et les sœurs, puis refoulées, sont projetées inconsciemment, sans perte d'intensité comme si elles étaient indifférentes au temps, sur les relations humaines adultes. La psychopathologie des héritages qui éclot systématiquement dans les officines notariales en est une trace évidente, mais on peut voir l'effet de ces passions à toutes les échelles des groupes sociaux. Ne lit-on pas dans la mythologie rituelle des mouvements sociaux français la répétition des mouvements révolutionnaires de 1789 amenant au meurtre du Roi ? L'imaginaire sociétal est tissé de fantasmes qui pour être collectifs ont été aussi et peut-être d'abord des fantasmes individuels nés dans l'enclos familial.

Mais, sauf à faire du « *pan psychanalyse* », la réalité sociale n'est pas déductible du développement psychique de l'enfant et de la dynamique d'individuation. Elle se situe à un autre niveau de complexité où elle est déterminée par des structures économiques, historiques, culturelles, religieuses. Comme toutes ces dimensions sont intriquées, une construction psychanalytique

analytique isolée, bâtie sur le modèle de l'individuation psychique, n'a aucune chance de déboucher sur une synthèse efficace. La complexité du social interdit les interprétations monovalentes qu'elles soient sociologiques ou psychanalytiques. Mais il reste que dans toute complexité, il est possible de la pénétrer en adoptant un angle bien choisi. Un angle de pénétration de la psychanalyse dans la réalité sociale est celui de la réalisation collective de fantasmes. La société est *aussi* déterminée par un imaginaire sociétal qui est le relais collectif des fantasmes individuels, des constructions défensives, des investissements et contre-investissements de la vie pulsionnelle. Or, sur ce point précis, la conception freudienne d'un principe de réalité émanant de l'idéal du moi, par la médiation d'une représentation de soi est nous semble-t-il d'une grande portée pour rendre mieux intelligible la situation de notre culture contemporaine. Dans la conception freudienne de 1921, la psychologie de masse est comparable à une hypnose collective du fait de la délégation des idéaux du moi à un meneur, un hypnotiseur de masse. Difficile de ne pas apporter quelque crédit à ce processus quant l'histoire nous a montré maintes situations d'identifications collectives au meneur (nazisme, culte de la personnalité, etc.). Aujourd'hui, l'hypnose collective n'est pas tant dans la délégation des idéaux individuels dans une idole, devenue meneur d'hommes, mais dans l'incarnation possible des idéaux de chaque individu dans une néo-réalité où chacun peut (et doit) contempler l'image idéale de soi.

Un autre monde

Que l'on veuille ou non, notre culture vit un changement profond qu'une floraison de métaphores tente de définir : changement de monde, révolution numérique, mutation anthropologique, *reset culturel*, nouvelle société... toutes ces expressions visent à décrire le phénomène d'une transformation du lien social, avec la disparition des structures familiales patriarcales, au profit de relations horizontales de réseaux d'individus cherchant à tous prix une neutralisation de leurs différences. La phrase de Margaret Mead disant qu'en prenant de l'âge, on voyage dans d'autres mondes est singulièrement vraie :

« L'anthropologie nous apprend que les innovations technologiques modifient les cultures en favorisant l'émergence de nouveaux mécanismes qui rendent caduques les valeurs dans lesquelles nous avons été élevés et induisent une crise de la famille et des rapports sociaux. C'est comme si tous les habitants de la planète devenaient des migrants dans le temps » .¹¹

Ce mouvement profond modifie les représentations collectives et les habitus sociaux, mais aussi la psychopathologie, et bien évidemment les pratiques analytiques comme la place laissée à la psychanalyse dans l'imaginaire contemporain. Les conjectures explicatives ne manquent pas. L'algorithme proposé par Lacan pour décrire le « discours du capitalisme » où le désir devient objet de consommation, de *consumation* pour reprendre son jeu de mot, et où tous les termes de la structure symbolique s'échangent en permanence, sans pouvoir être arrêtés, est séduisant. Le discours du capitalisme est censé rendre compte des effets d'aliénation du sujet dans l'organisation économique visant à la réification marchande généralisée. Le marché a colonisé l'inconscient et le désir est utilisé dans l'échange marchand. Le sujet est réifié dans une économie de la consommation généralisée. Le marché mobilise la techno science pour produire les objets susceptibles de compléter le sujet, chose impossible, entraînant ainsi l'illimitation du désir. La société de consommation « consomme » ainsi le sujet¹². La réification de la relation à l'autre, devenu instrument, objet de consommation, comme la colonisation des fantasmes par le marché sont difficilement contestables.

D'autres conjectures portent sur la relativité du complexe d'Edipe. Peut-on encore regarder le mouvement contemporain au travers du prisme unique du complexe d'Edipe ? Certes l'interdit de l'inceste reste central mais par contre la centralité du complexe d'Oedipe doit être interrogé. Si l'on suit Freud, et en faisant abstraction de l'anthropologie culturaliste comme des données de la biologie, on pourrait développer un argumentaire interprétatif. La psycho-

11. Mead M., *Le fossé des générations*, Denoël/ Gonthier, 1979.

12. Cf. le document, en tous cas pour le graphe car le texte est passablement « abscons » : Jacques Lacan à l'Université de Milan le 12 mai 1972, <http://ecole-lacanianne.net/wp-content/uploads/2016/04/1972-05-12.pdf>

logie des peuples dérive de la psychologie individuelle déterminée par le complexe d'Œdipe, a-temporel, hérité par une transmission lamarckienne d'un drame originaire, indifférent aux différences de cultures, et imprimant sa marque sur l'homme toujours et partout. Le mouvement contemporain serait alors une forme collective d'évitement du complexe d'Œdipe, dont on observerait les symptômes sociétaux tels que les phénomènes d'hystéries médiatiques, la normalisation des perversions¹³, voire leur apologie, les addictions (...) et dans ce que nous apportent les cures des patients – encore - névrosés. Mais il est aussi possible de développer une autre perspective : le complexe d'Œdipe est contingent, une production historique et géographique liée aux conditions sociales et culturelles. Le mouvement contemporain relèverait alors d'une autre structure anthropologique dessinant une nouvelle culture dans laquelle la centralité du complexe d'Œdipe est devenue inopérante, inefficace, caduque, et se doit donc d'être remplacée par une conception nouvelle des dynamiques psychiques inconscientes dont le centre serait le narcissisme.

Trancher aujourd'hui entre ces deux alternatives serait fort présomptueux, et n'est pas une obligation pour l'exercice de l'analyse, mais par contre maintenir ouverte la possibilité de penser cette alternative est devenue une nécessité. Tous les travaux analytiques réévaluant l'importance du narcissisme sont alors cruciaux, et nous pensons ici aux les apports de Otto Kernberg et de Bela Grunberger¹⁴, mais bien d'autres analyses ont écrit sur ce thème. On doit adjoindre aussi la théorie des *objets-soi* de Heinz Kohut, objets investis narcissiquement ainsi que toutes les théories actuelles utilisant la métaphore des *enveloppes psychiques*. L'appréhension de la réalité serait ainsi tributaire du déploiement d'enveloppes psychiques qui encapsulent certains objets du réel générant ainsi des entités où réalité externe et réalité interne deviennent indiscernables. Pluralité des espaces internes, pluralité des strates de réalité externe, pluralité des en-

tités subvertissant la distinction entre intérieur et extérieur, la complexité psychique est pensable par les enveloppes composites. On lira chez Jean-Paul Matot une description d'un de ces modèles récents, celui du *soi disséminé* :

« Mon hypothèse centrale est que notre fonctionnement psychique gagne à être envisagé comme se déroulant dans et entre différents espaces psychiques, chacun de ces espaces étant caractérisé par un gradient différent de différenciation dedans/dehors et par des configurations fonctionnelles déterminant des enveloppes psychiques et des modalités transitionnelles de passage entre ces enveloppes configurations. »¹⁵

Pour notre part, nous essayons de déployer une conception bâtie sur la métaphore des systèmes complexes. Nous ne pouvons pas décrire ici en détail notre conception en partie bâtie par analogie avec le soi immunitaire¹⁶. Elle s'appuie sur l'idée fondamentale de la récursivité narcissique. En retournant sur le moi émetteur, la libido modifie l'organisation interne du moi en le faisant accéder à une topique psychique de complexité supérieure, le soi, permettant alors l'exercice de trois fonctions : l'*individuation* en tant que nécessité de démarcation de l'autre, la *cohésion* des systèmes cognitifs par l'intentionnalité et donc la conscience de soi, et la *virtualisation* de la réalité permettant l'anticipation de l'action. Cette conception permet de concilier l'essentiel de l'apport freudien avec l'apport des descriptions neurocognitives, en laissant à chacun leurs aires de validité et en évitant leur dégradation. En tant que système dynamique complexe, le soi possède des attracteurs dont les positions différentielles permettent l'articulation aux structures. Deux de ces attracteurs correspondent à ce que Kohut a identifié comme le soi grandiose et l'imgo parentale idéalisée. En possédant une valence structurale, le soi individuel est articulé aux structures anthropologiques, et donc à leurs permutations potentielles. Nous pouvons alors esquisser la conjecture d'une permutation récente (depuis les

13. Melman Ch., *L'homme sans gravité*, Denoël, 2002.

14. « L'analyse, moyen de rétablissement narcissique, ne peut être souhaitée et réalisée que par celui qui désire ce rétablissement et donc le changement en question. C'est le narcissisme auquel nous venons de conférer la dignité d'une instance psychique baptisée Soi. » Grunberger B., *Le narcissisme, Essai de psychanalyse*, Paris, Payot, 1971, p. 140.

15. Matot J.P., *L'homme décontenancé, de l'urgence d'étendre la psychanalyse*, L'Harmattan, 2019, p. 75

16. Cf. pour une présentation *Catastrophes de l'inconscient*, Éditions Baghera, 2019 et pour une version plus technique, *Topique de la complexité*, sur le site www.benoitvirole.com

années 1960) dans la structure anthropologique articulant les fonctions symboliques dans la famille occidentale en positionnant des termes différenciés, père mère, homme femme, adulte, enfant. Neutralisation des fonctions, neutralisation de la différence des sexes, neutralisation des distinctions intergénérationnelles. Les raisons qui président à cette tendance à la neutralisation sont inconnues et relèvent peut-être du mouvement diachronique de toute structure anthropologique engagée dans l'histoire. Le fait démographique – près de dix milliards d'hommes – est probablement aussi décisif dans le changement de la structure psychique. Norbert Elias soulignait que plus nous sommes nombreux, plus nous sommes enclins à exiger la reconnaissance de notre individualité¹⁷.

Une nouvelle personnalité de base ?

En tous cas, il est certain qu'une nouvelle structure anthropologique apparaît avec de nouvelles différenciations, positionnant de nouveaux termes et créant de nouvelles productions idéologiques. Cette structure agit sur la personnalité de base, au sens de Kardiner, en modifiant les institutions primaires (modes d'éducation des enfants, de gestion des pulsions, tolérance à la frustration, etc.) et les institutions secondaires (religions, idéologies, média)¹⁸. Le sujet contemporain tendrait donc à être doté d'une nouvelle personnalité de base que l'on déclinera en trois pas – il va de soi qu'il s'agit d'une description tendancielle et non absolue - :

1. *Premier pas* : plus de loi externe, divine ou essentielle, internalisé dans un surmoi engagé dans un débat éthique avec le moi, mais une confrontation directe du désir avec une puissance externe sans relais par une identification à un dépositaire de la loi. Il en résulte l'absence d'une confrontation structurante avec la loi du « Père » ,

mais une extension d'une toute puissance infantile, accompagnée d'une suspicion permanente sur l'inégalité dans la possession des biens et la jouissance des droits entraînant une surenchère idéologique sur la question de l'égalité.

2. *Second pas* : déploiement d'une relation narcissique extensive tendant à devenir l'opérateur central de la relation sociale dans une mondialisation ayant franchi un cap démographique. Menacé d'annihilation par la masse, le sujet cherche à réaliser dans sa société une image idéalisée de lui-même et à investir les autres comme des *objets-soi* destinés à maintenir sa cohésion narcissique.
3. *Troisième pas* : maintien des satisfactions auto érotiques et d'une pratique déculpabilisée des conduites sexuelles partielles. Le maintien de l'auto-érotisme, et sa valorisation normative sociale, poussée par les intérêts du marché, induit une modification de la réalité par une prolongation extensive de l'expérience de plaisir non contrecarrée par un principe de réalité dont les bornes actives se sont dilatées.

La psychanalyse du jour d'après

Il s'agit ici bien évidemment de conjectures. Cependant, nous devons en convenir : nous sommes face à une nouvelle réalité. L'individu est contraint face à ce nouveau monde d'adhérer, voire de se transformer. La conception freudienne de 1921 d'un principe de réalité construit par l'idéal de soi trouve dans les manifestations narcissiques de la culture contemporaine (présentation de soi dans les réseaux sociaux, modification de son image par retouches photos, etc.) une étonnante confirmation. Nous sommes amenés à vivre dans un monde où le principe de réalité s'est déplacé de la rencontre avec un monde réel aux limitations structurantes vers un monde virtuel où les limites se sont déplacées, étendues, distendues, abolies. Enfin, la situation récente (Mars 2020) liée à la réalité de la compétition mortelle entre l'espèce humaine et un coronavirus nous oblige aussi à réfléchir sur les liens entre l'individu, le groupe social et le groupe biologique. Il est remarquable que la question sacrificielle soit à nouveau posée comme fondement du groupe :

17. Elias N., *La société des individus*, 1939, Fayard, 1987. Elias a proposé une loi qui établit la variabilité historique des formes de la pensée et de la conscience de soi : plus sont denses les dépendances réciproques qui lient les individus, plus est forte la conscience qu'ils ont de leur autonomie (p.23).

18. Kardiner A., *L'individu dans sa société, essai d'anthropologie psychanalytique*, 1939, Gallimard, 1969, p.79.

doit-on admettre la mort sacrificielle des plus faibles pour sauver le groupe, ou doit-on mettre la sollicitude envers les plus faibles comme fondement du lien social ?¹⁹. Devant ce monde inconnu qui se déploie devant nous, chaque analyste est obligé d'essayer de le penser quitte à devoir faire des excursions extra analytiques. C'est aussi une obligation clinique car on ne peut comprendre ce que le patient nous apporte sans une intelligibilité, au moins partielle, de la réalité dans laquelle, que l'on veuille ou non, nous sommes immergés. Il est possible que l'avenir de la psychanalyse se situe dans sa capacité à pouvoir - ou ne pas pouvoir - penser les corrélats psychiques de ce nouveau monde.

Références

- Bion W.R., *Aux sources de l'expérience*, 1962, Puf, 1979.
- Elias N., *La société des individus*, 1939, Fayard, 1987.
- Ferenczi S., « Le développement du sens de la réalité et ses stades », *Psychanalyse*, II, (Œuvres complètes, Payot, 1913-1919.
- Freud S., *Psychologie des masses et analyse du moi*, 1921, (Œuvres complètes, volume XVI, 1921-9123, Puf, 1991.
- Freud S., *Le moi et le ça*, (Œuvres complètes, volume XVI, 1921-9123, Puf, 1991.
- Gibson J.J., *Approche écologique de la perception visuelle*, 1979, James J. Gibson, tr. fr. Olivier Putois, Bellevaux, Éditions Dehors, 2014.
- Goethe, *Les souffrances du jeune Werther*, Romans, La Pléiade, Gallimard, 1954.
- Grunberger B., *Le narcissisme*, essai de psychanalyse, 1971, Payot, 1993.
- Kardiner A., *L'individu dans sa société, essai d'anthropologie psychanalytique*, 1939, Gallimard, 1969, p.79.

- Kernberg O., « Narcissisme normal et narcissisme pathologique », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1976, N°13.
- Kohut H., *Le Soi, la psychanalyse des transferts narcissiques*, 1971, Puf, 1974.
- Lacan J., *Écrits*, Le Seuil, 1966.
- Lacan J., *Jacques Lacan à l'Université de Milan*, 12 mai 1972, <http://ecole-lacanianne.net/wp-content/uploads/2016/04/1972-05-12.pdf>
- Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Puf, 1987.
- Melman Ch., *L'homme sans gravité*, Denoël, 2002.
- Matot J.P., *L'homme décontenancé, de l'urgence d'étendre la psychanalyse*, L'Harmattan, 2019.
- Mead M., *Le fossé des générations*, Denoël/ Gonthier, 1979.
- Tort P., « L'effet réversif », *Dictionnaire du Darwinisme et de l'évolution*, Puf, 1996.
- Varela F.J., Thompson E., Rosch E., *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993.
- Wells A.J., « Gibson's Affordance and Turing's Theory of Computation », *Ecological Psychology*, 14 (3), pp. 141-180, 2002.
- Wildlöcher D., « La relation narcissique », *Traité de psychopathologie*, Puf, 1994.
- Winnicott D.W., *Jeu et réalité*, Gallimard, 1975.
- Virole B., *Catastrophes de l'inconscient*, Éditions Baghera, 2019.

19. Ce qui était la conception de Darwin, contrairement à la vulgate qui attribue à l'auteur de *l'Évolution des espèces* l'extension de la sélection naturelle des plus forts à l'espèce humaine. L'espèce humaine, en mettant au cœur de ses institutions culturelles la sollicitude pour les plus faibles, accède à une position dominante dans la compétition des espèces. Sur cette question, cf. l'article *L'effet réversif* de Patrick Tort dans le *Dictionnaire du Darwinisme et de l'évolution*, Puf, 1996.